

# Défenseur intrépide de la vie acadienne<sup>47</sup>

J. Henri Blanchard fut un des plus grands patriotes acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard. Cécile Gallant l'a bien dit dans son article intitulé «L'Oeuvre de J.-Henri Blanchard»: *Professeur, historien et animateur des plus dynamiques pendant plus d'un demi-siècle, Blanchard a contribué de façon significative à la survivance acadienne dans l'Île.*<sup>48</sup>

En 1916, au congrès de l'Association des institutrices et institutrices acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard, M. Blanchard présenta pour la première fois une étude sur la situation des Acadiens dans la province. C'est ainsi que commença son engagement extraordinaire pour la survivance acadienne dans l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Blanchard comprenait, tout comme les autres chefs de file de l'époque, que la survivance du fait français sur l'Île-du-Prince-Édouard se trouvait chez les jeunes Acadiennes et Acadiens qui s'instruisaient dans les petites écoles. Comme l'a si bien dit Jérémie Pineau: *La bonne nouvelle que le vénérable professeur prêchait, c'était l'éducation de nos jeunes Acadiens.*<sup>49</sup> Il fallait donc stimuler en eux un intérêt plus grand et un amour pour le français, car autrement, on risquait de les perdre.

C'est ainsi qu'en congrès annuel à Palmer-Road en 1929, les institutrices et instituteurs acadiens décidèrent d'organiser un premier concours de français qui devait avoir lieu au printemps de 1930 dans chacune des écoles acadiennes. L'organisation même du concours fut laissée aux soins de M. Blanchard, assisté de Marin Gallant, inspecteur des écoles acadiennes, et de l'abbé Nazaire Poirier, professeur au Collège Saint-Dunstan. Ceux-ci devaient préparer et administrer le projet. Surtout, ils auraient la tâche de faire la correction de toutes les copies des élèves qui y participeraient.

Ce premier concours fut tellement bien réussi qu'on décida de le continuer. Ces examens étaient basés sur un programme d'études déterminé: grammaire française, composition française et un peu d'histoire acadienne. Grâce au travail ardu de Henri Blanchard et autres personnes intéressées, ces concours se continuèrent pendant plusieurs années. Ils jouèrent un rôle important pour l'avancement des jeunes et la survivance acadienne dans notre province.

En 1937 avait lieu à Québec le deuxième Congrès de la

langue française au Canada. Le professeur Blanchard avait été invité à y exposer la situation des écoles acadiennes et de l'enseignement du français à l'Île-du-Prince-Édouard. Dans une conférence très bien préparée, il a profité de la chance unique qu'on lui donnait afin de décrire de façon très claire la situation précaire des Acadiens et de l'éducation dans sa province. C'est l'occasion du discours dans lequel on trouve le fameux passage qui débute avec «Nous souffrons d'une pénurie extrême...»<sup>50</sup>

Ayant insisté sur les difficultés que les élèves acadiens éprouvaient à poursuivre leurs études dans la langue française après leur sortie des petites écoles de l'Île, il expliqua que, sans plus d'instruction formelle dans la langue française, la cause acadienne parmi les Acadiens de l'Île serait bientôt perdue. Après ce discours émouvant, ses confrères congressistes l'encouragèrent à aller frapper aux portes des institutions d'enseignement du Québec afin de leur demander d'accorder des bourses d'études pour les Acadiens de l'Î.-P.-É. C'est ce qu'il fit au courant des quelques années suivantes.

On l'accueillit à bras ouverts. Le Collège Sainte-Anne-de-La-Pocatière, le Collège de Lévis,

le Petit Séminaire de Québec, l'Académie commerciale de Québec, les collèges de Trois-Rivières, de Nicolet, de Joliette, de l'Assomption, de Saint-Laurent, de Sainte-Thérèse, et de Jean-de-Brébeuf ont accepté d'offrir, dès 1937, des bourses aux jeunes de l'Île-du-Prince-Édouard. M. Blanchard revint à l'Île le cœur débordant de joie. Immédiatement, il se mit à la recherche de candidats intéressés à aller au Québec poursuivre leurs études. Au début, il n'en trouva que sept. Ces sept premiers boursiers furent Emmanuel Richard, Joseph LeClair et Sylvère Gallant, tous trois devenus prêtres, et Albert Gallant, Nazaire Poirier, François Arsenaault et Théodore Gallant. L'année suivante, douze boursiers s'en allaient étudier au Québec. En 1939, grâce à la détermination et à la persévérance du professeur Blanchard, vingt-deux jeunes de notre province avaient choisi d'aller suivre des cours classiques dans des maisons d'enseignement québécoises. L'appui généreux de celles-ci allait se continuer au cours des trois décennies suivantes.

Aussi, à chaque année après 1938, plusieurs couvents et autres institutions ont également accepté des filles acadiennes de l'Île. Ainsi, grâce à cet appui généreux, un bon nombre d'entre elles sont devenues religieuses.

Dans ces maisons d'enseignement québécoises,

**Fierté – Fidélité – Action**  
**JOSEPH-HENRI BLANCHARD**  
 Rustico, Île-du-Prince-Édouard  
 16 juin 1881  
 Professeur – Conférencier – Historien – Mutualiste  
 Défenseur intrépide de la vie acadienne  
 Apôtre infatigable de la persévérance française  
 en Amérique  
 8 septembre 1967

*Cette plaque en bronze se trouve au Musée acadien  
 de l'Î.-P.-É., à Miscouche (voir p. 37 infra).*